

Alpinisme

Reçu CLT / CIH / ITH

Le **29 MARS 2018**N° 0153

Cours de formation de chef de course dans la région de l'Orny, 01 juillet 2014 © Bruno Hasler

L'alpinisme désigne une manière de se déplacer en montagne qui, en plus des techniques de progression hors des sentiers, comprend aussi les comportements à adopter en face des dangers comme les éboulements ou les crevasses. Il diffère en cela de la randonnée sur des itinéraires tracés, ou du ski alpin pratiqué sur des pistes sécurisées. L'alpinisme se caractérise par le partage d'une culture qui inclut d'une part la connaissance du milieu alpin, l'histoire des pratiques et des valeurs qui leur sont liées, et d'autre part la maîtrise des techniques d'ascension et l'emploi de la corde, du piolet et des crampons. Cette culture est associée à des idées et des sensations esthétiques qui se réfèrent à la beauté des itinéraires, à l'élégance des mouvements et à l'expérience des milieux naturels. L'alpinisme, qui connut sa première heure de gloire avec les pionniers anglais au milieu du XIX^e siècle, couvre maintenant une grande variété d'activités. Diverses associations, par les cours de formation qu'elles proposent, sont porteuses de la tradition alpine. Il y a également un intérêt artistique pour l'alpinisme, principalement dans la littérature et les arts visuels. Les conflits d'intérêts entre les différents acteurs en présence et le réchauffement climatique sont les grands défis auxquels l'alpinisme doit faire face au début du XXI^e siècle.

Localisation	Suisse
Domaines	Pratiques sociales connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
Versión	Mars 2018
Auteur	Jürg Huber

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Il suffit de se tenir un jour de foehn sur la terrasse du Palais fédéral à Berne pour mesurer la charge symbolique dont les Alpes sont investies en Suisse. Ce pays dont la population vit en grande partie dans les agglomérations urbaines de la plaine se conçoit pourtant comme une nation montagnarde. Du point de vue de la géographie physique, les Alpes et les Préalpes représentent environ 60 pour 100 du territoire. Abstraction faite de la région du Mont-Blanc, la plupart des quatre-mille mètres se situent principalement dans les Alpes valaisanne et bernoises ; le massif du Mont-Rose avec la pointe Dufour, point culminant de la Suisse, et le Cervin, emblème du pays, sont à la frontière avec l'Italie. Les Alpes ne sont pas seulement l'objet d'une exploitation touristique. L'alpinisme a donné naissance à une pratique de la marche en montagne qui, en plus des techniques de progression hors dessentiers, comprend aussi les comportements à adopter face à des dangers comme les éboulements ou les crevasses. Il diffère en cela de la randonnée en montagne sur des itinéraires tracés, ou du ski alpin.

L'alpinisme classique

Au sens classique, l'alpinisme consiste à gravir en cordée de deux personnes ou plus des sommets de roche ou de glace dans les Alpes, comme le firent au milieu du XIXe siècle les pionniers, avec l'aide de guides indigènes. Pour progresser en haute montagne, il faut être équipé de souliers à semelles profilées, auxquelles peuvent être fixés des crampons, ainsi que d'un casque, d'un piolet et d'une corde accompagnée de son matériel d'assurage et de sauvetage. L'alpinisme classique exige aussi une aptitude à escalader des terrains multiples composés de rochers, névés et glaciers, et à s'orienter avec précision pour choisir les itinéraires les plus adaptés. Les cartes nationales sur papier de l'Office fédéral de topographie (Swisstopo), dont la précision a fait la réputation mondiale, ainsi que la boussole et l'altimètre sont en partie complétées, voire remplacées par des instruments électroniques comme le GPS (Global Positioning System) et les cartes disponibles sur Smartphone. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les ascensionnistes partaient d'une auberge dans la vallée ou d'un chalet d'alpage

en altitude. De nos jours, il existe, spécialement conçues pour cet usage, des cabanes tenues principalement par le Club Alpin Suisse (CAS), mais aussi par des clubs alpins régionaux ou universitaires. Les 152 cabanes que compte le pays enregistrent chaque année quelque 300'000 nuitées au total.

Ces cabanes sont des lieux importants pour les adeptes de l'alpinisme classique. La veille d'une course, on s'y renseigne sur les conditions, et l'on y boit un verre au retour. Les soirées en cabane sont des moments de convivialité où l'on discute de questions d'alpinisme et raconte ses expériences. Les gardiennes et les gardiens, qui sont souvent eux-mêmes des guides de montagne et connaissent très bien les possibilités de la région, donnent des conseils sur l'itinéraire à suivre ou au contraire déconseillent d'entreprendre une course si les conditions ne sont pas bonnes. Car l'alpinisme, c'est aussi savoir renoncer après avoir évalué les risques, et non seulement savourer les ascensions réussies ; c'est avoir conscience de la fragilité humaine face aux forces de la nature tout en étant sensible à ses beautés. Dans le monde des alpinistes, la solidarité et l'entraide sont des valeurs importantes dont la cordée – en tant que communauté de destin – est l'expression symbolique. Cette expérience d'une liberté associée au sentiment de prendre place dans un ensemble plus vaste – que ce soit la cordée ou la nature – dédommage des efforts qu'exige toute course en montagne.

Variations

L'alpinisme a développé des formes d'expression très diverses qui ne jouissent pas toutes de la même reconnaissance dans le milieu. À côté des courses traditionnelles de haute montagne associant la marche en terrain rocheux et sur la glace, la varappe est devenue une discipline importante. L'essentiel, ici, ne consiste pas à atteindre un sommet, mais à maîtriser les difficultés techniques d'un parcours, et cela à l'aide de chaussons d'escalade, des chaussures souples spéciales dont la semelle de caoutchouc est conçue pour une bonne adhérence. Des sites d'escalade spécialement aménagés permettent des ascensions sûres avec des degrés de difficulté précisément définis. La

varappe en salle, non tributaire des conditions naturelles et de leurs variations, est avant tout un entraînement technique à la maîtrise d'une séquence de mouvements, parfois en vue de compétitions. En plein air comme en salle, l'ascension se fait suivant des voies jalonnées de « spits » dans lesquels on accroche un mousqueton prolongé d'une sangle et d'un autre mousqueton, alors appelé « dégaine ». Le deuxième mousqueton permet le passage de la corde d'assurage.

Plus récemment est apparu un mouvement voué à l'« escalade libre » (« clean climbing »), c'est-à-dire avec des moyens d'assurage mobiles matérialisés par des coinçeurs, des anneaux de sangle passés autour des aspérités rocheuses ou à travers des tunnels, dits « lunules » de roche, ou encore des coinçeurs mécaniques, dits « friends » introduits dans les fissures de la roche. Dans l'escalade dite de bloc, qui consiste à grimper sur des rochers de faible hauteur, on renonce complètement aux moyens d'assurage. À l'opposé, les sentiers et les chemins d'accès aux cabanes ont été depuis longtemps partiellement équipés d'échelles, d'anneaux métalliques, de chaînes ou câbles. L'escalade le long d'une via ferrata, voie aménagée spécialement, est devenue un but en soi. Le « canyoning », activité consistant à descendre des cours d'eaux vive, nécessite un équipement supplémentaire et exige de tenir compte du risque de crue subite en cas de fortes précipitations dans le bassin versant.

En hiver et au printemps se pratique la randonnée à skis. Dans les passages difficiles, les skis sont portés attachés au sac à dos. La cascade de glace fait également partie des disciplines hivernales. Elle emprunte des voies mixtes associant la roche et la glace, et a donné naissance au « drytooling », qui consiste en une progression avec des outils d'escalade glaciaire. Les expéditions sur les très grands sommets (6000m et plus) sont aussi une forme d'alpinisme. De nombreux alpinistes et guides de montagne suisses ont contribué à son essor : en 1960, une équipe internationale menée par le Lucernois Max Eiselin réalisa la première ascension du Dhaulagiri au Népal (8167 m). Erhard Loretan (1959-2011) et, une demi-génération après lui, Ueli Steck (1976-2017), furent d'éminents

représentants de l'ascension de très haute montagne dans le style alpin, avec un bagage léger permettant une progression très rapide.

Technique d'assurage

La technique d'assurage est un élément essentiel de l'alpinisme. Si autrefois, on s'attachait par des cordes de chanvre passées autour des hanches, l'apparition des baudriers et des cordes en nylon ou en d'autres fibres synthétiques a considérablement augmenté la sécurité. Les nœuds utilisés par les alpinistes sont souvent empruntés aux marins. L'assurage des camarades se fait par un mousqueton à nœud de demi-cabestan, qui arrête la corde en cas de chute, ou par des dispositifs d'assurage spéciaux, qui peuvent aussi être utilisés pour les descentes en rappel. Dans les passages périlleux, la corde est entièrement relâchée et assurée depuis des relais fixes, alors qu'en terrain plus facile, la technique de la marche à la corde courte demande une longue expérience de guide.

Sur les glaciers escarpés ou sur les bordures de névés, on utilise des vis à glace. La technique du rappel a été développée pour les descentes difficiles. Les alpinistes ne sont plus attachés à la corde de liaison, mais à la corde fixée, par divers dispositifs (descendeur en huit ou systèmes multifonctionnels). L'escalade en solo intégral, réservée à un petit nombre de spécialistes, n'utilise aucun système d'assurage. Pour éviter une chute de l'ensemble de la cordée, certains alpinistes expérimentés, lorsqu'ils sont avec des collègues de même niveau technique, passent parfois aussi sans encordement sur des flancs de névés qui n'offrent pas de possibilités d'assurage. De même, les randonneurs renoncent à s'encorder lorsqu'ils marchent sur des pentes mêlées de rochers qui leur imposent des difficultés techniques comparables à celles des courses de haute montagne de degré moyen. Les casques d'escalade offrent une protection contre les chutes de pierres.

Le sauvetage fait aussi partie de la tradition alpine. Si du temps des pionniers, on pouvait, en cas d'accident, compter tout au plus sur le secours d'un camarade, le

Club Alpin Suisse (CAS) constitua dès 1901 une organisation interne de sauvetage. Depuis 2005, le CAS collabore étroitement, au niveau national, avec la Garde aérienne suisse de sauvetage (Rega) au sein de la fondation « Secours alpin suisse ». Le Valais a sa propre organisation cantonale de sauvetage.

Organisations et tradition

Selon l'Office fédéral du sport, on comptait en 2014 environ 180'000 adeptes des sports de montagne et d'escalade en Suisse, soit 2,2 pour cent de la population. Les habitants des régions de montagne, d'où proviennent la majorité des guides, ont naturellement un lien plus direct avec l'alpinisme, mais les effectifs des sections du CAS montrent que les sports de montagne sont également appréciés de la population des régions de plaine. Avec ses quelque 150'000 membres, le CAS est la plus grande association de Suisse vouée à la pratique de l'alpinisme. Organisé en 110 sections, il constitue la quatrième association sportive du pays. Il a été fondé en 1863 par trente-cinq passionnés de montagne de Suisse alémanique. Dans les premiers temps, les femmes étaient admises dans quelques sections, et leur présence tolérée par l'association centrale. Mais en 1907, le CAS interdit officiellement l'admission de femmes dans ses rangs, ce qui entraîna la fondation du Club suisse des femmes alpinistes (CSFA) en 1918. Cette association féminine subsista jusqu'à la fusion avec le CAS en 1980. Actuellement, le CAS compte environ un tiers de membres féminins. Il a sa propre organisation de jeunesse (OJ) et accorde une grande importance à la formation, ce qui fait de lui un pilier de la tradition. Les sections proposent un programme varié de courses de différents niveaux de difficulté, dans lesquelles des membres chevronnés s'occupent bénévolement de l'encadrement des novices. Le mouvement des Amis de la nature, d'orientation socialiste, a été fondé en 1905 pour se démarquer du CAS, de caractère plus bourgeois. Sa vocation est tournée vers un tourisme en accord avec la nature, mais il encourage également la pratique de l'alpinisme classique.

La principale organisation après le CAS est l'Associa-

tion suisse des guides de montagne (ASGM). À la différence du CAS qui est ouvert à toute personne intéressée, il s'agit ici d'une association professionnelle à laquelle ne peuvent adhérer que des personnes qui ont suivi avec succès tout le cursus exigeant des guides de montagne. L'association faïtière regroupe les associations cantonales et régionales, avec au total 1550 guides, dont 37 femmes. C'est en 1986 qu'un brevet professionnel a été délivré pour la première fois à une femme. Depuis 2014, une loi fédérale régit l'exercice du métier de guide de montagne. Plusieurs écoles d'alpinisme et bureaux de guides proposent des cours de formation. L'armée suisse, qui a des troupes de montagne, collabore avec l'ASGM pour la formation alpine qu'elle offre aux militaires.

La transmission des connaissances techniques n'est qu'un aspect de la tradition. Celle-ci consiste aussi, et cette mission n'est pas moins importante, à initier à un certain rapport à la nature et à intégrer dans la communauté des alpinistes. Transmise de génération en génération, que ce soit par la famille, les amis ou dans le cadre associatif, cette culture comprend notamment la confiance dans les camarades de cordée, les échanges d'informations et d'expériences, et l'entraide en cas d'urgence. Les échanges se font maintenant également dans l'espace virtuel, par des plateformes sur Internet qui jouent un rôle toujours plus important pour la mise en réseau des alpinistes, ainsi par exemple www.camptocamp.org

L'abondante littérature spécialisée que publie le CAS est un autre élément important de la culture alpine. Elle concerne l'ensemble des régions montagneuses de Suisse, autant le Jura que les Alpes, et reflète depuis quelque temps la diversification des sports de montagne. Le CAS édite un mensuel, « Les Alpes », qui témoigne également de cette variété.

L'alpinisme et les arts

L'alpinisme s'est fait dès ses débuts une place dans la littérature. Les rencontres annuelles de littérature alpine, sous le titre « BergBuchBrig » (annuel) ou encore « Bergfahrt » (biennal), sont devenues de véritables festivals consacrés aux aspects culturels de la

montagne et de l'alpinisme. En 2018, le Bergfahrt est organisé pour la deuxième fois à Bergün, dans les Grisons. En plus de la littérature, ce sont surtout les arts visuels qui ont favorisé la perception esthétique des Alpes et de l'alpinisme. La peinture d'inspiration alpine, qui connut sa première heure de gloire avec d'éminents artistes suisses, tels Alexandre Calame (1819–1864), Ferdinand Hodler (1853–1918) et Giovanni Segantini (1858–1899), n'a rien perdu de son attrait jusqu'à nos jours.

On n'entonne plus aussi souvent qu'autrefois des chansons montagnardes, mais il reste des classiques, tels « Lueged, vo Bärig und Tal » ou « Là-haut sur la montagne », qui évoquent soit les montagnes comme symbole de liberté, soit l'élévation vers Dieu sur les sommets. Les montagnes ont inspiré des compositeurs. L'exemple le plus célèbre est Richard Strauss avec sa « Symphonie alpestre » ; en Suisse, Albert Moeschinger (1897–1985) a réussi, dans sa « Clementi-Hütte », une amusante analogie entre l'ascension des montagnes et l'histoire de la musique.

Le film de montagne est un genre apparu il y a une centaine d'années. Après avoir beaucoup montré les aspects héroïques de l'alpinisme, il est devenu une forme artistique aux expressions variées. Plusieurs festivals lui sont consacrés, ainsi, en Suisse, celui des Diablerets, le FIFAD. Les installations (souvent temporaires) en rapport avec l'alpinisme sont une forme artistique plus récente ; elles ont pour précurseurs les cairns de pierres qui étaient dressées comme repères le long des chemins.

Le CAS a institué une commission culturelle qui offre des subventions d'encouragement, délivre tous les trois ans un prix d'art et organise chaque 5-8 ans une grande exposition. Financé par des subsides publics et des dons privés, le Musée Alpin Suisse de Berne, avec sa riche collection et ses expositions temporaires, contribue pour une part essentielle à faire connaître l'alpinisme et la culture alpine.

Histoire

Depuis la colonisation du milieu alpin libéré des glaciers il y a environ dix mille ans, les montagnes ont

toujours vu passer des hommes. Ce furent d'abord des chasseurs, puis des bergers, pour qui la faune et la flore étaient des ressources. L'idée de parcourir les montagnes pour des raisons esthétiques ou sportives est moderne. Elle a pour pionnier François Pétrarque, humaniste italien du XIVe siècle, dont une lettre nous apprend qu'il entreprit l'ascension du Mont Ventoux poussé par le seul désir de se trouver au sommet. À la Renaissance, la nature fit l'objet d'un intérêt grandissant. Bâle devint grâce à Érasme le centre intellectuel de l'arc alpin. Les scientifiques de l'époque moderne ne se confinaient pas dans leur tour d'ivoire, mais se rendaient dans les Alpes pour en étudier la topographie, la faune et la flore, et pour gravir des sommets. La recherche sur les Alpes doit beaucoup notamment au médecin et savant naturaliste zurichois Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733), dont les efforts visant à concilier les conceptions bibliste et scientifique du monde ne furent pas sans se heurter à des oppositions.

L'intérêt n'était pas exclusivement scientifique, mais aussi esthétique. Contemplée d'un regard neuf, la nature sauvage des montagnes fut reconnue comme faisant aussi partie de la Création divine. De cette nouvelle manière de voir témoignent le poème didactique « Les Alpes », d'Albert de Haller (1708–1777), qui parut en 1732 et connut une diffusion européenne, et la conception de la nature qu'exprime Jean-Jacques Rousseau (1712–1778) dans « Julie ou la Nouvelle Héloïse », de 1761. Placidus Spescha, moine bénédictin de Disentis, qui s'intéressait aux sciences naturelles et accomplit en 1789 la première ascension du Rheinwaldhorn, figure parmi les pionniers de l'alpinisme en Suisse. Quant à Horace-Bénédict de Saussure, aristocrate et géologue genevois, il offrit une prime pour la première ascension du Mont-Blanc, où il voulait effectuer des mesures, faisant apparaître ainsi le lien entre les sciences naturelles et les débuts de l'alpinisme. La victoire sur le plus haut sommet des Alpes en 1786 marque la transition entre la préhistoire et l'histoire de l'alpinisme.

Une autre tradition historique est celle du « Grand Tour » effectué par les jeunes gens des classes élevées de l'Europe, et qui comprenait aussi un voyage

dans les Alpes. Ce mouvement favorisa l'essor spectaculaire de l'alpinisme britannique au milieu du XIXe siècle. L'alpinisme devint une entreprise à la fois touristique et sportive, souvent imprégnée d'un esprit de rivalité, comme en témoigne la tragique issue de la première ascension du Cervin, le 14 juillet 1865. Cette date marque la fin de l'âge d'or de l'alpinisme. Les Alpes étaient devenues, selon le mot de Leslie Stephen, le « terrain de jeu de l'Europe ».

Défis

Les activités de loisirs deviennent de plus en plus problématiques dans un pays où les facilités d'accès aux régions de montagne contribuent à rendre l'alpinisme attrayant. Entre les intérêts de la chasse, de la protection de la nature, du tourisme de masse et de l'alpinisme, les conflits se multiplient, portant sur des places d'atterrissage pour hélicoptères, des parcs naturels ou des zones de protection de la faune sauvage. Ces dernières sont parfois créées comme compensation pour l'agrandissement d'un domaine skiable, et il arrive qu'elles empiètent sur des parcours classiques de ski de randonnée. Avec la fonte des glaciers et des pergélisols qu'entraîne le réchauffement climatique, ce sont d'autres dangers qu'il faut apprendre à connaître. Le passage des moraines aux glaciers est souvent plus difficile, tandis que le retrait de la glace ouvre de nouvelles voies d'ascension. Les régions classées au Patrimoine mondial de l'UNESCO « Swiss Alps Jungfrau-Aletsch » et « Haut lieu tectonique Sardona » se font les défenseurs d'un tourisme durable.

L'alpinisme, comme d'autres domaines de la vie, est depuis toujours tiraillé entre liberté et réglementation. Les efforts de réglementation visent à assurer la sécurité et à limiter les conflits d'intérêts. Il peut y avoir conflit avec une population locale qui fait passer le développement économique avant la préservation des paysages, lors de l'aménagement de domaines de sports d'hiver par exemple. Les projets de parcs naturels à restrictions d'accès sont également controversés. Dans le milieu des alpinistes, la place grandissante prise par l'esprit de compétition fait l'objet de débats, visant notamment les épreuves de ski de randonnée ou l'escalade de vitesse, même s'il est vrai

que l'alpinisme a toujours été aussi une manière de se mesurer avec soi-même. Cependant, la plupart de ceux qui le pratiquent y recherchent avant tout le plaisir d'être dans la nature.

Informations

[Association Suisse des Guides de Montagne ASGM](#)

[Club Alpin Suisse CAS](#)

Contact

Association Suisse des Guides de Montagne ASGM
Pierre Mathey, Secrétaire Général
sbv-asgm@4000plus.ch

Club Alpin Suisse CAS
Georges-Alain Boulaz, Président Commission de la Culture du CAS
info@sac-cas.ch

Alpinismus



Tourenleiterkurs im Ornygebiet, 1. Juli 2014 © Bruno Hasler

Alpinismus bezeichnet eine Praxis des Unterwegsseins in den Bergen, die neben Techniken der Fortbewegung in weglosem Gelände auch angepasstes Verhalten gegenüber objektiven Gefahren wie Steinschlag und Gletscherspalten umfasst. Damit unterscheidet er sich wesentlich vom Bergwandern auf ausgebauten Wegen und vom Alpinski fahren auf gesicherten Pisten. Der Alpinismus charakterisiert sich durch eine von den Ausübenden geteilte Kultur von spezifischem Wissen und Fähigkeiten, zu der Kenntnisse über die alpine Umwelt, die Geschichte der Praktiken und der damit verbundenen Werte auf der einen, die Beherrschung alpiner Aufstiegstechniken und der Umgang mit Seil, Pickel und Steigeisen auf der anderen Seite gehören. Diese Kultur ist verbunden mit ästhetischen Vorstellungen und Empfindungen, die sich auf die Schönheit von Routen, die Eleganz der Bewegungen und das Landschaftserlebnis beziehen. Verschiedene Verbände tragen mit Ausbildungskursen zur Tradierung des Alpinismus bei, der unter britischem Einfluss in der Mitte des 19. Jahrhunderts seine erste Hochblüte erlebte und sich mittlerweile in ganz verschiedene Spielarten ausdifferenziert hat. Parallel dazu findet, besonders im literarischen und bildnerischen Bereich, eine künstlerische Auseinandersetzung mit der Thematik statt. Interessenkonflikte unter den verschiedenen Akteuren im Berggebiet und die Klimaerwärmung sind die grossen Herausforderungen, die der Alpinismus im frühen 21. Jahrhundert zu bewältigen hat.

Verbreitung	Schweiz
Bereiche	Gesellschaftliche Praktiken Wissen und Praktiken im Umgang mit der Natur und dem Universum
Version	März 2018
Autor	Jürg Huber

Lebendige Traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



Die Liste der lebendigen Traditionen in der Schweiz sensibilisiert für kulturelle Praktiken und deren Vermittlung. Ihre Grundlage ist das UNESCO-Übereinkommen zur Bewahrung des immateriellen Kulturerbes. Die Liste wird in Zusammenarbeit und mit Unterstützung der kantonalen Kulturstellen erstellt und geführt.

Ein Projekt von:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

Wer an einem Föhntag von der Berner Bundesterrasse ins Bergpanorama blickt, versteht auf Anhieb, welche Symbolkraft die Alpen für die Schweiz haben. Das Land begreift sich als Gebirgsnation, obwohl der Grossteil der Bevölkerung in den Städten und Agglomerationen des Mittellandes lebt. Geografisch umfasst der Alpenraum inklusive Voralpen hingegen rund 60 Prozent der Landesfläche. Abgesehen vom Montblanc-Gebiet liegt der grösste Teil der Alpen-Viertausender in den Kantonen Bern und vor allem Wallis; einige dieser Gipfel, wie das Monte-Rosa-Massiv mit der Dufourspitze als höchstem Punkt der Schweiz und das Schweizer Wahrzeichen Matterhorn, auch an der Grenze zu Italien. Die Alpen werden nicht nur entsprechend touristisch vermarktet; mit dem Alpinismus hat sich eine Praxis des Unterwegsseins in den Bergen entwickelt, die neben Techniken der Fortbewegung in weglosem Gelände auch angepasstes Verhalten gegenüber objektiven Gefahren wie Steinschlag und Gletscherspalten umfasst. Damit unterscheidet er sich wesentlich vom Bergwandern auf ausgebauten Wegen und vom Alpinskifahren.

Klassischer Alpinismus

Im klassischen Sinne geht es beim Alpinismus darum, mit geeigneter Ausrüstung und der entsprechenden Sicherungstechnik als Seilschaft von zwei oder mehreren Personen Fels- und Eisgipfel im Alpenraum zu besteigen, wie es die Pioniere in der Mitte des 19. Jahrhunderts mit Hilfe von einheimischen Führern taten. Bergschuhe mit Profilsohlen, an die bei Bedarf Steigeisen montiert werden können, sowie ein Pickel, ein Helm, ein Seil mit Sicherungsgerät und ein Rettungsgerät sind Hilfsmittel für eine dem Gelände angepasste Fortbewegungstechnik auf Hochtouren. Überdies erfordert der klassische Alpinismus im kombinierten Fels-, Firn- und Gletschergelände Orientierungsvermögen und ein Gespür für die beste Route. Griff man dazu bis vor kurzem auf die detaillierten gedruckten Landeskarten des Bundesamtes für Kartografie (Swisstopo), die weltweit einen hervorragenden Ruf geniessen, und auf Kompass und Höhenmesser zurück, werden heute zunehmend elektronische Hilfsmittel wie GPS (Global Positioning System) und auf dem Smartphone verfügbare Karten eingesetzt. Bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts dienten Unterkünfte im Tal oder hoch gelegene Alphütten als Ausgangspunkte für Touren. Heute sind es meist eigens

zu bergsteigerischen Zwecken errichtete Alpenclubhütten oder Biwakschachteln, für die zur Hauptsache der Schweizer Alpenclub (SAC), aber auch regionale oder akademische Alpenclubs verantwortlich zeichnen. Die 152 Alpenclubhütten verzeichnen jährlich gut 300 000 Übernachtungen.

Diese Clubhütten sind wichtige Knotenpunkte der klassischen alpinistischen Praxis. In ihnen werden am Vorabend einer Tour Erkundungen über die herrschenden Verhältnisse eingeholt, dort wird nach der Rückkehr bei einem Umtrunk gefeiert. Hüttenabende bieten die Möglichkeit zum fachlichen Austausch in geselliger Runde und zur Weitergabe von Erfahrungen. Hüttenwartinnen und Hüttenwarte, die oft selbst Bergführer sind und die Tourenmöglichkeiten in einem Gebiet genau kennen, geben Tipps für die Routenwahl oder raten bei ungünstigen Verhältnissen von einer Tour ab. Das Scheitern im Rahmen einer Risikoabwägung gehört genauso zum Alpinismus wie der Gipfelerfolg, das Bewusstsein für die Fragilität des Menschen angesichts der Naturgewalten gleichermassen wie das Sensorium für deren Schönheiten. Solidarität und gegenseitige Unterstützung sind wichtige Werte einer alpinistischen Kultur, deren Symbol die Seilschaft als Schicksalsgemeinschaft ist. Das Erleben von Autonomie bei gleichzeitigem Eingebundensein in ein grösseres Ganzes, sei dies eine Seilschaft oder sei dies die Natur, entschädigt dabei für die Strapazen, die alpinistische Unternehmungen mit sich bringen.

Spielarten

Bis zur Gegenwart hat sich der Alpinismus in ganz verschiedene Spielarten ausdifferenziert, die nicht von allen alpinistisch Tätigen gleichermassen anerkannt sind. Neben dem klassischen Hochtourenbergsteigen im kombinierten Fels- und Eisgelände ist das Felsklettern oder Sportklettern eine zentrale Disziplin des Alpinismus. Hier steht nicht das Erreichen eines Gipfels im Zentrum, sondern die Bewältigung von technischen Schwierigkeiten einer Route mit Hilfe von Kletterfinken – weichen Schuhen mit besonders gut am Fels haftender Gummisohle. Eigens dafür eingerichtete Klettergärten erlauben ein gut abgesichertes Klettern in genau definierten Schwierigkeitsgraden. Gleichsam verselbständigt hat sich dies im Hallenklettern, das losgelöst von wechseln-

den natürlichen Bedingungen ein rein auf Bewegungsabläufe fokussiertes Training und entsprechende Wettkämpfe zulässt. Sowohl im Freien wie auch in der Halle geschieht die Fortbewegung entlang von mit Haken eing Bohrten Routen, in die der eine Karabiner einer Expressschlinge eingehängt wird, während durch den anderen das Partieseil geführt wird.

Eine jüngere «keep-wild»-Bewegung, die sich dem «clean climbing» verschrieben hat, fördert wieder das Klettern mit mobilen Sicherungsmitteln wie Keilen, Bandschlingen, die um Felszacken gelegt oder durch Sanduhren gezogen werden, und sogenannten Friends, Klemmgeräten, die in Felsspalten eingeführt werden. Gänzlich auf Sicherungsmittel wird beim Bouldern verzichtet, dem Klettern an Felsblöcken auf Absprunghöhe. Auf der anderen Seite wurden Wirtschaftswege und Hüttenzusteige schon früh mithilfe von Leitern, Stiften, Klammern und Stahlseilen leichter begehbar gemacht. Zum Selbstzweck wird die entsprechende Fortbewegungstechnik auf speziell dafür eingerichteten Klettersteigen. Zusätzliche Ausrüstung verlangt das Canyoning, das Begehen von Schluchten, bei dem zudem die Gefahr von plötzlich hereinbrechendem Hochwasser bei Starkniederschlägen im Einzugsgebiet des Gewässers beachtet werden muss.

Im Winter und Frühling wird das Skibergsteigen betrieben, bei dem die Ski in technisch schwierigen und steilen Passagen auf den Rucksack gebunden werden. Zu den winterlichen Spielarten gehört das Eisfallklettern, wobei auch gemischte Fels-/Eisrouten begangen werden, woraus sich das Drytooling entwickelt hat, die Fortbewegung im Fels mittels Eisgeräten. Eine weitere Ausprägung des Alpinismus ist das Expeditions- und Höhenbergsteigen, welches dank dem Engagement von Bergsteigern und Bergführern immer beliebter wird. Dennoch haben auch Schweizer das Bergsteigen in dieser Hinsicht vorangebracht: 1960 gelang einem internationalen Team unter der Leitung des Luzerners Max Eiselin die Erstbesteigung des 8167 m hohen Dhaulagiri in Nepal. Erhard Loretan (1959–2011) und eine halbe Generation später Ueli Steck (1976–2017) waren führende Vertreter des Höhenbergsteigens im Alpinstil mit leichtem Gepäck, was ein sehr schnelles Vorwärtkommen ermöglichte.

Sicherungstechnik

Ein wesentlicher Aspekt des Alpinismus ist die Sicherungstechnik. Wurden früher Hanfseile um die Hüften gebunden, hat sich mit dem Aufkommen von Nylon- und andern Kunstfaserseilen sowie speziellen Klettergurten die objektive Sicherheit massiv erhöht. Die im Alpinismus verwendeten Knoten finden häufig ihre Entsprechung in der Seefahrt. Die Kameradensicherung erfolgt entweder mittels Halbmastwurfkarabiner und dem entsprechenden Knoten, der bei einem allfälligen Kameradensturz das Seil fixiert oder spezieller Sicherungsgeräte verschiedener Anbieter, die auch zum Abseilen genutzt werden können. Während in schwierigen Kletterpassagen das ganze Seil ausgelassen und fix von sogenannten Standplätzen aus gesichert wird, erfordert die in leichterem Gelände angewandte Technik des Gehens am kurzen Seil viel Erfahrung vom Seilschaftsführer oder von der Seilschaftsführerin.

Auf steilen Gletschern oder in Firnflanken werden mobile Eisschrauben verwendet, die ins blanke Eis gebohrt werden. Um anspruchsvolle Passagen im Abstieg schneller zu bewältigen, hat sich die Technik des Abseilens entwickelt. Dabei lösen die Alpinisten die Verbindung zum Partieseil und seilen sich mit entsprechenden Geräten (Abseilachter oder multifunktionale Sicherungsgeräte) am fixierten Seil ab. Ganz auf das Seil verzichtet wird im Free-solo-Klettern, das nur wenigen Spezialisten vorbehalten ist. Um Mitreissunfällen vorzubeugen, begehen geübte Berggänger in alpinistisch gleichwertigen Partnerschaften Firnflanken ohne Sicherungsmöglichkeiten auch seilfrei. Ebenfalls auf eine Seilsicherung verzichten Alpinwanderer, die sich in steilem, oft ausgesetztem schroffen Gelände – felsdurchsetzten Grashängen – bewegen und dabei im Extremfall technische Schwierigkeiten zu meistern haben, die an jene von mittelschweren Hochtouren heranreichen. Schutz vor Steinschlag und bei Stürzen bieten Kletterhelme.

Zur Tradition des Alpinismus gehört auch das ausgebaute Bergrettungswesen. Konnte man in den Gründerjahren des Alpinismus bei einem Unfall allenfalls auf Kameradenrettung hoffen, begann der Schweizer Alpenclub (SAC) 1901 ein clubinternes Rettungswesen aufzubauen. Seit 2005 arbeiten der SAC und die 1952 gegründete Schweizerischen Rettungsflugwacht (Rega) in

der Stiftung «Alpine Rettung Schweiz» schweizweit eng zusammen, während im Wallis eine kantonale Rettungsorganisation besteht.

Träger und Tradierung

Gemäss Zahlen des Bundesamts für Sport übten 2014 2,2 Prozent der schweizerischen Wohnbevölkerung Bergsteigen/Klettern als Sport aus, was ungefähr 180 000 Personen entspricht. Bewohnerinnen und Bewohner von Bergregionen, aus denen auch die meisten Bergführer stammen, haben naturgemäss einen direkteren Zugang zum Alpinismus, doch wird er auch von der Bevölkerung des Unterlands ausgeübt, wie die grossen Mittellandsektionen des SAC beweisen. Der SAC ist die grösste Vereinigung in der Schweiz, die sich dem Alpinismus verschrieben hat. Mit rund 150 000 Mitgliedern, die in 110 Sektionen organisiert sind, ist er zudem der viertgrösste Sportverband der Schweiz. Gegründet wurde er 1863 von 35 bergbegeisterten Männern aus der Deutschschweiz; Frauen wurden zunächst von einzelnen Sektionen aufgenommen und von der Zentrale geduldet, aber 1907 offiziell vom Gesamtclub ausgeschlossen, was 1918 zur Gründung eines eigenen Frauenalpenclubs (SFAC) führte. Dieser Club hatte bis ins Jahr 1980 Bestand, als der SAC und der SFAC fusionierten. Derzeit sind ungefähr ein Drittel der Mitglieder des SAC Frauen. Der SAC unterhält eine eigene Jugendorganisation (JO) und legt grossen Wert auf die Ausbildung, was ihn zu einem zentraler Träger der Tradition macht. Die einzelnen Sektionen bieten ein breit gefächertes Tourenprogramm in unterschiedlichen Schwierigkeitsgraden an, bei dem Novizen von Erfahrenen in ehrenamtlicher Tätigkeit in die Tradition eingeführt werden. In Abgrenzung zum bürgerlich geprägten SAC wurde 1905 die sozialistische Naturfreundebewegung gegründet, die sich naturverträglichen Tourismus auf die Fahne geschrieben hat und sich auch dem klassischen Alpinismus widmet.

Neben dem SAC die wichtigste Vereinigung ist der Bergführerverband. Während der SAC ein Verein für alle Interessierten ist, die sich zu den Bergen und dem Alpinismus hingezogen fühlen, handelt es sich hier um einen Berufsverband, dem nur Personen beitreten können, die die strenge Bergführerausbildung erfolgreich

abgeschlossen haben. Im Dachverband sind die kantonalen und überregionalen Vereinigungen der insgesamt 1550 Bergführer, darunter 37 Frauen, zusammengeschlossen. 1986 erhielt die erste Frau ihr Berufsbrevet. Seit 2014 wird das Ausüben des Bergführerberufs durch ein Bundesgesetz geregelt. Verschiedene Bergsteigerschulen und die Vertretungen der Bergführer vor Ort bieten Ausbildungskurse an. Einen funktionalen Zugang zum Alpenraum hat die Schweizer Armee, die eigene Gebirgstruppen unterhält und die in Kooperation mit dem Bergführerverband eine alpinistische Ausbildung für ihre Angehörigen anbietet.

Die Weitergabe alpintechnischer Kenntnisse ist indes nur die eine Seite der Tradierung. Ebenso wichtig ist die Einführung in eine bestimmte Kultur des Umgangs mit der Natur und des Verhaltens in der alpinistischen Gemeinschaft, die von einer Generation zur folgenden weitergegeben wird, sei dies im Familien- und Freundeskreis oder im Rahmen von Vereinsstrukturen. Dazu gehört das Vertrauen in Seilpartnerinnen und -partner, der Austausch von Informationen und Erfahrungen sowie die gegenseitige Unterstützung und Hilfe in Notsituationen. Neuerdings geschieht der Austausch auch im virtuellen Raum, wo Internetplattformen wie www.camp-tocamp.org für die Vernetzung unter Alpinistinnen und Alpinisten an Bedeutung gewinnen.

Ein wichtiger Aspekt der Tradierung ist die reichhaltige Führerliteratur des SAC, die den gesamten schweizerischen Alpenraum und die Gebirgsregion des Jura abdeckt und sich in jüngerer Zeit parallel zu den verschiedenen Spielarten des Alpinismus ausdifferenziert hat. Diese Vielfalt kommt in der Monatszeitschrift «Die Alpen» zum Ausdruck, die der SAC herausgibt.

Künstlerischer Ausdruck

Seit Beginn des Alpinismus im 19. Jahrhunderts nimmt das Schreiben über Gebirgsfahrten einen grossen Stellenwert ein. Mit dem Alpinliteraturreffen «BergBuch-Brig» (jährlich) und der so genannten «Bergfahrt» (alle zwei Jahre) haben sich über die Jahre zwei eigenständige Festivals etablieren können, die sich der alpinen und alpinistischen Kultur widmen. Im Jahr 2018 findet das Festival «Bergfahrt» zum zweiten Mal seit dessen

Gründung im bündnerischen Bergün statt. Neben der Literatur hat vor allem die bildende Kunst die ästhetische Wahrnehmung der Alpen und des Alpinismus befördert. Die von grossen Schweizer Künstlern des 19. Jahrhunderts wie Alexandre Calame (1819–1864), Ferdinand Hodler (1853–1918) und Giovanni Segantini (1858–1899) zu einem ersten Höhepunkt gebrachte Alpenmalerei hat bis heute nichts von ihrer Attraktivität eingebüsst.

Das Singen von Bergliedern hat zwar an Verbreitung verloren, doch gibt es in den verschiedenen Landesgebenden Klassiker wie «Lueged, vo Bärig und Tal» oder «La-haut sur la montagne», die entweder auf die Freiheit in den Bergen anspielen oder die Gottesnähe in der Höhe thematisieren. Alpinistisch interessierte Komponisten haben sich von ihrer Bergbegeisterung inspirieren lassen. Berühmtestes Beispiel ist Richard Strauss' «Alpensinfonie»; in der Schweiz ist etwa Albert Moeschinger (1897–1985) mit «Clementi-Hütte» eine witzige Verbindung von Bergsteigen und Musikgeschichte gelungen.

Vor hundert Jahren entstand das Genre des Bergfilms, der früher oft die heroischen Aspekte des Alpinismus herausstellte, inzwischen aber zu einer ausdifferenzierten Kunstform avanciert ist, die an verschiedenen Festivals – in der Schweiz FIFAD in Les Diablerets – gezeigt wird. Eher neueren Datums sind (oft temporäre) Landschaftsinstallationen, die auf den Alpinismus Bezug nehmen und ihre Vorläufer in den zur Wegmarkierung verwendeten Steinmännern finden.

Der SAC unterstützt die verschiedenen künstlerischen Aktivitäten und hat dafür eine Kulturkommission eingesetzt. Diese spricht Förderbeiträge, vergibt alle drei Jahre einen Kunstpreis und organisiert alle 5 bis 8 Jahre eine grosse Ausstellung. Das mit öffentlichen und privaten Geldern alimentierte Alpine Museum in Bern trägt mit seiner bedeutenden Sammlung und thematisch aktuellen Wechsellausstellungen wesentlich zur Sichtbarkeit der alpinistischen Kultur bei.

Geschichte

Seit der Alpenraum nach dem Rückzug der eiszeitlichen Gletscher vor gut 10 000 Jahren besiedelt wurde, waren

Menschen im Gebirge unterwegs. Zunächst Jäger, später Hirten, nutzten Fauna und Flora zu wirtschaftlichen Zwecken. Das Gebirge aus ästhetischen oder sportlichen Gründen zu durchstreifen, ist hingegen eine neuzeitliche Idee. Gedanklich vorbereitet hat diese Entwicklung der Humanist Francesco Petrarca in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts, wenn er über die Besteigung des Mont Ventoux in einem Brief schreibt, er habe diesen Berg ohne praktischen Grund und lediglich aus der Begierde, oben zu sein, erklommen. In der Renaissance wuchs das Interesse an der Natur; Basel entwickelt sich dank Erasmus von Rotterdam zum wichtigsten Gelehrtenzentrum des Alpenbogens. Die frühneuzeitlichen Forscher blieben aber nicht im Elfenbeinturm der Universität, sondern machten sich auf in die Alpen, wo sie nicht nur Topographie, Fauna und Flora studierten, sondern auch Gipfel bestiegen. Besonders verdient gemacht um die Erforschung der Alpen hat sich der Zürcher Arzt und Naturforscher Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733), der die Verbindung des biblischen und naturwissenschaftlichen Weltbilds forcierte, was in der Schweiz umstritten blieb.

Neben dem naturwissenschaftlichen Interesse trug auch ein neuer ästhetischer Blick auf das Gebirge bei, der die Wildnis als ebenfalls Gottes Schöpfung positiv bewertete. Zeugnisse davon sind Albrecht von Hallers (1708–1777) Lehrgedicht «Die Alpen», das 1732 erschienen ist und europaweit Verbreitung fand, Jean-Jacques Rousseaus (1712–1778) Naturverständnis in «Julie ou la nouvelle Héloïse» von 1761. Zu den Schweizer Bergpionieren gehört der naturwissenschaftlich interessierte Mönch Placidus a Spescha, der 1789 das Rheinwaldhorn zum ersten Mal bestiegen hat. Dass der Genfer Aristokrat und Geologe Horace-Bénédict de Saussure eine Prämie für die Erstbesteigung des Mont Blancs aussetzte, um dort Messungen durchzuführen, unterstreicht die enge Verbindung von Naturwissenschaft und frühem Alpinismus. Mit der Besteigung dieses höchsten Alpengipfels im Grenzgebiet von Frankreich und Italien im Jahr 1786 mündet die Vorgeschichte des Alpinismus in dessen Geschichte.

Nun wird ein dritter Traditionsstrang relevant, die «Grand Tour» der höheren Gesellschaft Europas, zu der auch die Besichtigung der Alpen gehörte, was in der

Mitte des 19. Jahrhunderts den Boom englischer Bergsteiger bei der Eroberung der Alpen begünstigte. Der Alpinismus wird zur touristisch-sportlichen Unternehmung, die mitunter stark vom Wettkampfcharakter geprägt ist, wie die dramatische Erstbesteigung des Matterhorns zeigt. Die Mitte des 19. Jahrhunderts wird zum Goldenen Zeitalter des Alpinismus, das mit eben dieser Besteigung des Matterhorns am 14. Juli 1865 endete: Die Alpen waren endgültig zum «Playground of Europe» (Leslie Stephen) geworden.

Herausforderungen

Gerade das Freizeitverhalten wird zunehmend zum Problem, trägt doch die gute verkehrstechnische Erschliessung des Berggebiets in der Schweiz zur Beliebtheit des Alpinismus bei. In jüngster Zeit häufen sich die Interessenskonflikte zwischen Jagd, Naturschutz, Massentourismus und Alpinismus um Helikopterlandeplätze, Naturpärke und Wildschutzzonen. Letztere werden mitunter als Kompensation für Skigebietserweiterungen ausgeschieden und tangieren teilweise klassische Skitourengebiete. Weiter führt die Klimaerwärmung zum Abschmelzen der Gletscher und zum Auftauen von Permafrostgebieten, was ein anderes verändertes Gefahrenbewusstsein erfordert. Während Übergänge von Moränen auf Gletscher oft anspruchsvoller werden, eröffnen sich neue gletscherfreie Anstiege. Für eine nachhaltige touristische Nutzung der Alpen setzen sich die UNESCO-Welterben «Swiss Alps Jungfrau-Aletsch» und «Tektonikarena Sardona» ein.

Wie andere Lebensbereiche auch, bewegt sich der Alpinismus seit jeher im Spannungsfeld von anarchischer Freiheit und Ungebundenheit auf der einen und Normierung auf der anderen Seite. Normierungsbestrebungen dienen einerseits der Sicherheit, andererseits der Begrenzung von Interessenskonflikten. So kommt der Alpinismus nicht nur zuweilen in Konflikt mit der lokalen Bevölkerung, die der wirtschaftlichen Entwicklung zulasten mehr oder weniger unberührter Landschaften den Vorrang gibt, wie es im Bau von Wintersportgebieten zum Ausdruck kommt. Ebenfalls zu Kontroversen führt die in verschiedenen Gegenden beabsichtigte Gründung von Naturpärken mit beschränktem Zutrittsrecht. Innerhalb der alpinistischen Szene kontrovers diskutiert wird die zunehmende Wettkampfausrichtung, beispielsweise bei

Skitourenrennen oder Speedkletterwettkämpfen, wobei das Sich-Messen schon immer Bestandteil alpinistischer Tätigkeit war. Für den Grossteil der Ausübenden jedoch bleibt wohl das Naturerlebnis in der Bergwelt Hauptantrieb ihres Tuns.

Weiterführende Informationen

[Schweizer Bergführerverband SBV](#)

[Schweizer Alpen Club SAC](#)

Kontakt

Schweizer Bergführerverband SBV
Pierre Mathey, Generalsekretär
sbv-asgm@4000plus.ch

Schweizer Alpen Club SAC
Georges-Alain Boulaz, Präsident Kulturkommission SAC
info@sac-cas.ch